

Récit de résidence de Jérôme Blin en Guyane française

1^{er} séjour, octobre 2024

Cayenne

La première sensation est la chaleur qui prend le corps.

Je passe une première petite semaine à Cayenne pour rencontrer l'équipe de la MAZ-maison de la photographie Guyane Amazonie, découvrir la ville, la côte lorsqu'elle est visible et cette forêt, partout, avec cette folle végétation.

Dès le premier soir, je rencontre Guillaume Odonne, chercheur, qui vit en Guyane depuis pas mal d'années. Il est franc, sympa, ça me met dans le bain. Un amoureux de la Guyane.

Je rencontre aussi, assez rapidement Marco (Marc-Alexandre Tareau), chercheur, connu de tout le monde et enthousiaste.

Avec Karl Joseph (de la MAZ) et Marco, on parle de ma première intention, travailler sur les gens du fleuve et sur leur manière de se soigner (pour certains) avec les plantes. Marco me dit très rapidement que je ne reste pas assez longtemps en Guyane pour faire ce travail. Il faut beaucoup de temps pour que les personnes acceptent de « partager » leur savoir ou même les types de plantes qu'elles utilisent. Certains ont eu de mauvaises aventures avec des entreprises pharmaceutiques très malveillantes...

Je revois un peu mes plans en souhaitant travailler sur la pollution du fleuve Maroni et les habitants du fleuve.

Je vais régulièrement aux Archives pour chercher des photos des débuts de l'orpaillage.

L'équipe de la MAZ, pour ce premier séjour, m'a préparé un trajet le long de la côte jusqu'à la fin de la route le long du Maroni, à Apatou. J'ai ma voiture de location, je pars pour plusieurs étapes: Awala-Yalimapo, Saint-Laurent du Maroni, Apatou.

Awala-Yalimapo

Ce sont des villages habités par des amérindiens, situés à l'embouchure du fleuve Maroni. Je ne connais personne et je n'ai pas vraiment de contact sauf Johan Chevalier (photographe). Mais je cherche la rencontre et découvre que cette côte sauvage est rongée par la montée des eaux.

Je dors seul dans un carbet (abri de tôle) avec ces bruits de forêt, de voitures. Johan m'emmène face à la mer rencontrer quelques pêcheurs ou conteurs de vies. J'y retourne une autre fois. Avec Yves Tiouka, c'est une vraie connexion. Ce pêcheur du soir, amérindien, m'a parlé de son village et de ses enfants en hexagone.

Je discute pas mal avec des gars qui défrichent un endroit pour une future maison. Je me rends compte des difficultés des amérindiens. C'est assez fou. Il y a beaucoup de lecture là-dessus. Pauvreté, difficulté à s'adapter au monde qu'on leur oblige, partagé entre l'avant et maintenant, l'alcool...

Saint-Laurent du Maroni

Première rencontre avec le fleuve. Si large et difficile à voir car le plus souvent, c'est la forêt qui l'entoure. Soit on est sur le fleuve, soit on a peu d'occasion de le voir finalement. Saint-Laurent, seconde ville de Guyane, sans doute bientôt la première en nombre d'habitants.

C'est une ville composée des anciens bâtiments du bagne. Une histoire folle où j'apprends qu'on forçait les anciens bagnards (qui avaient purgés leur peine) à rester sur place pour qu'ils « peuplent » la Guyane.

Ville folle, bordélique, rude et parfois violente. C'est ma sensation. Barrage de gendarmerie à l'entrée de la ville en continu.

Je dors dans un petit appartement situé dans un ancien bidonville où il n'y a pas de routes, pas de nom de rues, des ornières et des abris de tôles. Je suis au départ déstabilisé d'être là.

Je marche beaucoup autour du fleuve, je visite le baignade, je rencontre plusieurs personnes et je vais au marché aux poissons. Difficile de faire des photos, les gens ne sont pas très partants.

Apatou

La route qui relie Saint-Laurent à Apatou se termine à Apatou. C'est d'une beauté sans nom. La forêt y est majestueuse.

Au bout de la route, on ne peut se déplacer que par la forêt et en pirogue.

Je dors deux nuits sous un carbet en hamac. Première nuit très difficile, puis la seconde, je dors bien. Fatigue oblige. C'est assez fascinant ces bruits de la forêt.

Je rencontre Olivier Lardeux, plasticien, qui est en résidence ici. Je le reverrai à Cayenne et à Nantes.

Retour à Cayenne.

Je commence à entendre parler que le fleuve baisse considérablement à partir de Saint-Laurent.

Je travaille sur mon second séjour en souhaitant aller plus haut sur le fleuve à Maripasoula. Cette petite ville m'attire, on m'en parle beaucoup et on s'approche des sites d'orpaillage.

2^e séjour, novembre-décembre 2024

Cayenne

Première petite semaine à Cayenne.

La MAZ a organisé un cycle de conférences et d'ateliers autour de « Penser l'Amazonie au-delà des frontières ». Avec des commissaires d'exposition, des scientifiques, des photographes. Il y a des gens venus du Brésil, de Martinique, du Suriname.

J'assiste à plusieurs rencontres en soirée où les intervenants défendent une création d'Amérique du Sud, de Guyane et moins centrée sur l'Europe. C'est très intéressant, très pertinent et ça va même me perturber un moment. Est-ce que j'ai ma place ici, en tant que blanc de l'hexagone, pour y faire des photos ? J'en parle franchement à Eline et Nathyfa qui me rassurent.

Je rencontre Massiri Gueye, qui travaille à l'association Les savoirs de la forêt. J'assiste à leur Assemblée Générale.

Dans le même temps, les nouvelles du fleuve ne sont pas bonnes. Pour la première fois, le fleuve est au plus bas. Les pirogues ne naviguent plus. Ce qui entraîne dans certains endroits, un manque d'approvisionnement en nourriture, en bien de consommation, en essence... Les prix flambent et les denrées les plus

importantes sont envoyées par de petits avions. D'ici, on ne se rend pas compte, mais c'est comme si on coupait toutes les routes. Plus de camions, de transport, d'école.

Avant de partir, je rencontre Pierre Emmanuel Décamp (de l'ARS). Il me donne le contact du docteur Pignoux, le « lanceur d'alerte » de la pollution au mercure du Maroni.

Je rencontre aussi Pascal Marras de la direction générale des territoires de la mer. Il vient de prendre son poste en Guyane. Il m'explique comment ils gèrent l'eau potable en Guyane. Ils se rendent parfois sur des points de captage mais pas dans les moments où je suis présent en Guyane.

Départ sur Maripasoula en petit avion car je ne peux plus partir par un autre moyen.

Maripasoula

Je n'ai qu'un seul contact là-bas. C'est Junior, un haïtien qui est en Guyane depuis longtemps. Il tient un petit bar restaurant, et à l'occasion, fait taxi ou autre. C'est Marco qui m'a donné son contact. Il lui avait offert une cafetière lors d'une venue à Maripasoula.

Junior est vraiment très sympa. Il parle peu, semble très préoccupé par le fleuve qui n'est plus navigable. L'essence est à 8 euros le litre. Difficile pour lui d'avoir ce qu'il faut dans son restaurant. La mini supérette de Maripasoula à parfois des étales bien vides. L'eau n'est plus potable, il faut partir à la recherche de bouteilles en plastique.

En passant près de l'aérodrome, l'avion militaire qui livre Maripasoula est encore là. Junior s'arrête, deal des cartons de poulets congelés. On les charge dans sa camionnette, à l'air libre, il fait 35-40 degrés, direction son congélateur.

Ce serait le feu en hexagone si ça arrivait ici.

Maripasoula est un gros village, une petite ville au bord du fleuve. Elle a un lien très fort avec le Suriname en face. Il reste encore quelques pirogues qui font l'aller/retour entre les deux pays. C'est vraiment face à face.

Au Suriname, il y a des « comptoirs chinois », des sortes de gros supermarchés, des hangars boîtes de nuit, des endroits où les orpailleurs s'alimentent en matériel. À priori, ils paient parfois directement en pépète d'or.

Nous y sommes allés avec Junior pour essayer de trouver une pépète d'or, pour que je la photographie. Sans succès. De la méfiance peut-être ?

Le fleuve étant au plus bas, c'est un peu l'urgence qui prime.

Je ne peux plus me déplacer et ça change encore mon projet. Avant mon départ, après discussion avec Karl, on se dit qu'il faut que je travaille sur cette baisse historique et grave du niveau d'eau. Même en région tropicale, l'eau vient à manquer !

Je ne me rends pas trop compte, mais personne n'avait vu ce fleuve si bas, la vie bloquée et ces roches qui apparaissent dans le lit du fleuve.

Le premier jour, je vais voir le fleuve, je vois ces rochers et je comprends.

Première image, un ensemble rocheux qui a la forme inversée d'une coque de bateau. Nous y sommes, Nantes et La Guyane sont reliées par leur histoire malheureuse, dramatique commune, l'esclavage.

Je passe du temps avec Junior, en essayant de lui demander des contacts de chasseurs, pêcheurs, de personnes qui vivent du fleuve. C'est assez long et compliqué. Je n'ai pas les codes non plus sans doute. Je rencontre du monde, je photographie les gens, le fleuve, les rochers, les pierres, les lieux, la végétation qui reprend la place de l'eau. Avec l'aide de la gendarmerie, je me rends en forêt seul, sur un ancien site d'orpaillage, je récupère de l'eau, peut-être polluée. En souhaitant en faire un tirage qui se dégraderait avec le temps.

J'arrive à rencontrer le docteur Pignoux. Il m'explique comment il a soigné des amérindiens, plus haut sur le fleuve, touchés par la pollution au mercure.

Je cherche à savoir comment il travaille avec les scientifiques sur le poisson (c'est eux qui se chargent de

métaux lourds). Il me dit qu'il faudrait revenir en avril, car maintenant, ils font tout sur place, sur le fleuve, dans les villages amérindiens.

Je rentre par avion à Cayenne pour mes derniers jours en Guyane.

J'ai eu Glwadys au téléphone plusieurs fois, elle travaille sur les métaux lourds à Grand Santi, mais pas d'eau dans le fleuve, pas possible de m'y rendre.

Je m'accroche à la baisse de niveau d'eau dans le fleuve.

À Cayenne, je revois quelques photographes comme Julie Boileau, Ronan Liétart, Thibault Cocaïgn (qui est revenu à Brest depuis), et toute l'équipe de la MAZ.

La MAZ organise deux jours avant mon départ, une soirée autour de mon travail photographique.

Il y a pas mal de monde.

Je présente mes travaux passés, je parle de mon parcours et je montre une petite sélection de photos faites en Guyane. Les retours sont très bons et quelques personnes me disent que montrer la roche, le côté minéral de la Guyane est très bien.

C'est souvent par l'eau qu'on montre La Guyane.

réalisé dans le cadre des expositions :

SOYONS EAUX, INVENTAIRE DE FLEUVES ABSENTS

au Centre Claude Cahun du 23 mai au 23 août 2026

RÉTIVE

dans le Pays d'Ancenis du 22 mai au 30 août 2026

Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine
45 rue de Richebourg – 44 000 Nantes – F
www.centreclaudcahun.fr
Tram 1: Duchesse Anne-Château
Bus C3, 54: Lieu Unique
Du Mercredi au Samedi: 15h-19h
Fermeture les jours fériés – Entrée libre

